

D 931 AMÉRIQUE LATINE: RÉPLIQUE DES THÉOLOGIENS
DE LA LIBÉRATION

Le débat sur la théologie de la libération est désormais lancé sur la place publique (cf. DIAL D 925 et 930). L'accusation portée par le cardinal Ratzinger, du Vatican, est double: la collusion avec le marxisme et la réinterprétation du christianisme, ce qui met en danger la foi de l'Eglise. Pour une approche différente du problème du marxisme, on se reportera aux déclarations du P. Arrupe, ancien général des jésuites, en décembre 1980 (cf. DIAL D 705). Et pour l'ensemble des accusations, le lecteur trouvera ci-dessous le point de vue des deux théologiens brésiliens Clodovis et Leonardo Boff.

Note DIAL

LE CRI DE LA PAUVRETÉ A PARTIR DE LA FOI

Leonardo Boff
et Clodovis Boff

en exclusivité pour "Folha de São Paulo"

La première réaction des théologiens de la théologie de la libération (TDL) à l'intervention, qui n'est plus maintenant à caractère réservé, du cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CPDF), est celle du respect et de l'écoute: quelle interprétation le Préfet de la CPDF adresse-t-il aux théologiens de la libération? Nous parlons ici au titre de théologiens qui se situent à l'intérieur du projet fondamental de ce qu'il est convenu d'appeler TDL.

Nous pensons que doivent être reçus les avertissements et les leçons du cardinal Ratzinger, en particulier pour ce qui est:

- a) du nécessaire enracinement dans la tradition de foi;
- b) de l'inamissible transcendance (historique) de la foi;
- c) et du danger objectif que représente le marxisme pour la foi et la théologie.

Il faut reconnaître dans la TDL:

- a) des positions tranchées (sur le choix des pauvres, la praxis politique, la lutte des classes, l'historicité de la foi, etc.) qui peuvent donner l'impression de réductionnisme, sans toutefois y tomber. Cette emphase, parfois exagérée, peut s'appliquer par la volonté de mettre en évidence des exigences urgentes et oubliées de la foi. Cela est d'autant plus compréhensible qu'est plus dramatique la situation sociale dans laquelle sont plongés l'Amérique latine et l'ensemble du Tiers-Monde;
- b) des articulations malaisées, pas toujours heureuses, de la foi. Parce qu'elles s'affrontent à des questions nouvelles, provocatrices et globales (comme le reconnaît lui-même le Préfet de la CPDF), certaines productions de la TDL n'ont pas toujours réussi à harmoniser correctement tous les don-

nés de la foi. C'est une chose normale dans toute théologie et en particulier dans tout discours nouveau. Celui-ci apprend avec le temps à s'articuler en tirant parti de ses propres difficultés, essais et même équivoques.

En la matière, il semble qu'il faille toujours apprécier chez ces théologiens l'intention fondamentale qui est de rendre compte de ses implications théoriques et pratiques. En effet, si l'interprétation d'une théologie en reste "à la lettre" (ce qu'elle dit) sans chercher à en saisir "l'esprit" (ce qu'elle veut dire, parfois de façon inappropriée), on retombe alors dans les vieilles méthodes - d'hier et d'aujourd'hui - de l'Eglise et de la société consistant à forcer le texte pour lui faire dire ce qu'il ne veut pas dire (ou ce qu'il ne voulait pas dire), c'est-à-dire en interprétant tout in malam partem, en se laissant mener non par le principe herméneutique, y compris juridique, de la présomption d'innocence mais par celui de la présomption de perversité.

S'il existe dans la TDL quelques expressions erronées et réductrices, elles sont isolées et ne sont pas représentatives de la ligne générale ou du projet de fond de la TDL.

C'est pourquoi les théologiens de la libération, tout en étant d'accord avec les positions théologiques exprimées par le Préfet de la CPDF, ne peuvent que se reconnaître difficilement dans la description qu'il en fait.

Ils n'en acceptent pas moins ses avertissements sur les dangers, les tendances et même les équivoques qu'il a observés, car ils entendent faire une théologie responsable, en Eglise, et autant que possible exempte d'ambiguïtés.

La théologie de la libération

Le Préfet de la CPDF reconnaît la "nouveau" de la TDL, en soulignant cette caractéristique à plusieurs reprises. Sur ce point il faut dire ceci. Il n'est pas étonnant que cette théologie soit difficilement comprise par qui a été formé et reste dans la tradition théologique classique. Et de cela le Préfet lui-même se rend compte dans son texte.

La nouveauté de cette théologie ne réside pas dans son en soi, mais dans la nouveauté - sans équivalent - de l'énorme problématique historique à laquelle elle fait face au nom de l'Eglise: la situation de pauvreté et d'oppression existant dans le monde, ainsi que l'exigence morale et chrétienne de nouvelles formes d'organisation sociale.

Si telle est la problématique, il n'est alors plus possible de percevoir correctement le projet théologique de cette théologie en fonction des catégories théologiques classiques. Il faut ici une herméneutique théologique homogène: le nouveau ne se comprend que par le nouveau. C'est pourquoi il n'est guère étonnant que le Préfet ne puisse faire entrer la TDL "dans aucun schéma d'hérésie existant à ce jour". Il est plus évident que cette nouvelle herméneutique théologique, homogène à son nouvel objet (nouvelle situation historique), doit être fondamentalement homogène à la foi de l'Eglise. A partir de là, une écoute s'impose avant toute autre chose: que peut-on apprendre de ce nouveau discours? Et non pas se mettre en position de juger et d'encadrer. A musique nouvelle oreilles nouvelles. D'ailleurs le Préfet affirme lui-même que "parallèlement à la démonstration de l'erreur et du danger de la TDL, il faut toujours poser la question: Quelle vérité se cache dans l'erreur et comment la restaurer dans sa plénitude?" Il se trouve que la seconde partie de son programme n'a aucunement été réalisée, alors que la pars destruens est radicale. On parle alors de la TDL en termes de "danger"

(fondamental, grave) et d'"erreur". Qu'en sauve-t-on? Apparemment rien. Il semble qu'elle doive être rejetée en bloc, in toto, puisque "l'ensemble relève d'une logique quasi irrécusable" (à la fin).

Pour une oreille herméneutiquement bienveillante et attentive, la TDL n'a d'autre prétention que d'être la theologia perennis, une théologie qui veut être conséquente avec elle-même, qui veut remplir sa mission - celle de penser la foi dans des contextes historiques toujours changeants. Elle n'est pas une alternative à la théologie traditionnelle. C'est son dédoublement et son élargissement créateurs. C'est sa vocation. L'ajout du génitif "de la libération" prétend seulement rappeler à la théologie sa tâche spécifique de penser les signes des temps à la lumière de la foi, c'est-à-dire à partir de sa nature et de sa mission constitutives et permanentes; il n'indique pas qu'il s'agit d'un nouveau traité ou d'un courant théologique à part. Il s'agit simplement de la théologie théologique, fidèle à sa tâche, comme servante responsable de la foi dans l'histoire. C'est évident: si l'on n'apprécie pas à sa juste mesure l'aujourd'hui de la théologie, on ne peut pas non plus comprendre sa "radicalité", sa "totalité" et sa "nouveau", bref son envergure théorique. La présentation ou le projet de la TDL ne peut être qu'à la mesure de l'ampleur des défis lancés à la foi et à l'Eglise dans l'actuel moment historique (la famine, l'oppression, l'écrasement des "petits" de Dieu, des "petits frères" de Jésus). Voilà ce qui est fondamentalement et évangéliquement en question au coeur de la TDL.

Réduction ou accentuation

La grande critique du Préfet de ^{la}CPDF est celle de la réduction de la foi, consistant à "ramener la réalité globale du christianisme à un schéma de praxis socio-politique de libération". Et cela, spécifiquement en raison du "choix fondamental marxiste" dans lequel "l'histoire assume le rôle de Dieu".

Mais toute l'exposition de la TDL faite par le Préfet isole ce qui, pour elle, n'est qu'accentuations et conséquences du fonds commun de la foi qui est conservé, accepté et non remis en question, même si cela n'est pas mis en problématique. Il est bien évident que la TDL veut s'enraciner dans le depositum fidei et s'en nourrir. Celui-ci est en quelque sorte reçu à titre d'avance; on le prend pour point de départ, dans la direction de ce que telle ou telle vérité de foi signifie ici et aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle la troisième partie du rapport du Préfet (concepts fondamentaux de la TDL) sépare la signification historique (contextuelle) de ces concepts et leur signification dogmatique, laquelle reste néanmoins totale, acceptée et crue. Même si elle n'est pas mise en problématique ni même explicitée, elle n'est aucunement niée. Il n'est pas cherché à la "fonder" théologiquement car elle est déjà reçue comme garantie. On part d'elle pour en découvrir ses implications historiques. Les affirmations de la TDL sont ainsi purement de l'ordre de l'assertion et non pas de l'exclusion.

Un théologien de la TDL admettrait difficilement les contenus restrictifs (ceux-là oui) que le Préfet croit trouver dans la TDL. S'ils donnent l'impression d'être réducteurs, cela vient de la nouveauté de leur déduction de la foi et, peut-être, des suspicions et des craintes de celui qui les lit. Oui, il serait préférable voire nécessaire de rendre plus visible et plus forte la relation qui est établie entre ces "déductions concrètes" et le "noyau de la foi", les dogmes. Mais cela exige un temps de maturation, un effort théorique. D'ailleurs, ce genre de critique est fait à l'intérieur même de la TDL sans qu'elle en soit disqualifiée pour autant. Lier en effet l'histoire humaine à la foi chrétienne relève du projet légitime de la TDL.

Le trait réducteur et "radical" que le cardinal Ratzinger voit dans la TDL ne fait pas partie de son projet original et constant. Depuis le début

elle a parlé et continue de parler de "libération intégrale". Et elle inclut aussi dans ce concept la dimension transcendante de la foi: la libération du péché pour la communion gratuite avec Dieu. Il est surprenant que cette notion capitale n'apparaisse qu'une seule fois dans le texte du cardinal Ratzinger, et cela per transenam. Car les théologiens de la libération continuent à parler de grâce et de péché, de foi et d'incrédulité, de conversion et de prière, etc. Interpréter tout cela comme étant purement des "mots" et une tactique pour camoufler le "danger" proprement dit sous une apparence de religiosité, c'est faire croire que les théologiens de la libération sont des incrédules et, plus encore, des hypocrites, ce qui serait ainsi verser dans le préjugé de perversité.

Il n'est peut-être pas hors de propos d'imiter St Paul et d'adopter ici le "comportement fou" de celui qui se voit contraint de raconter ses luttes et ses souffrances à cause de la foi (2 Cor. 12, 11). C'est précisément à cause d'elle que des théologiens de la libération ont subi la persécution, certains jusqu'au martyre du sang, et même les incompréhensions voire les calomnies de leurs frères dans la foi, sans rompre pour autant ni avec la foi ni avec l'Eglise. Passons sous silence tout leur effort missionnaire et pastoral au titre de l'assistance théologique aux Eglises locales, en particulier les plus pauvres et les plus abandonnées, ainsi que le rude labeur intellectuel que suppose toute théologie responsable et fidèle.

On ne peut pas ici ne pas faire allusion au caractère profondément ecclésial de cette théologie qui s'élabore en priorité, non point dans un univers académique, mais au contact vivant de la vie de l'Eglise, et donc de tant d'évêques, de prêtres, de laïcs, de communautés religieuses et de communautés chrétiennes, à l'occasion de cours de théologie, de rencontres pastorales et de retraites spirituelles, en soulignant que sa réflexion sur la spiritualité est peut-être ce qu'elle a produit de mieux.

Il convient aussi de dire ici, par rapport à Bultmann, combien est surprenante l'importance que le Préfet de la CPDF lui attribue dans la TDL. Mieux: s'il y a une prise de position antibultmanienne tranchée, dans le sens d'une récupération de l'importance du Jésus historique pour fonder et qualifier la démarche chrétienne, cela est dû précisément aux travaux christologiques de la TDL.

Marx n'est pas le père de la TDL

Voyons maintenant la question du marxisme, qui est le punctum dolens sur lequel le Préfet a concentré toute sa critique. En effet, il n'a voulu tenir compte, dans la TDF, que de "ces théologiens qui ont en quelque sorte fait leur le choix fondamental marxiste". Il considère le marxisme comme étant une des faces de cette théologie (un "facteur", dans son vocabulaire). Il considère pratiquement Marx et Bultmann comme étant en quelque sorte les pères ou les parrains de la TDL.

Ici nous devons parler clairement: la TDL a toujours entendu utiliser le marxisme comme une médiation, comme un outil intellectuel, comme un instrument d'analyse sociale. Voilà le statut épistémologique du marxisme dans la TDL. De la sorte le marxisme a eu, pour ce qu'il pouvait, certaines de ses catégories intégrées au discours de la foi, et non pas le contraire. Ici c'est la théologie, et non pas le marxisme, qui est dans la position de l'objectif théorique. Certes le marxisme est dangereux, mais il n'en apparaît pas moins utile, utile en particulier pour la compréhension de la réalité sociale, surtout pour ce qui est de la pauvreté et de son dépassement. Mais ce n'est pas parce qu'un outil est dangereux qu'il cesse d'être utilisé, surtout quand c'en est un et que nous n'en voyons pas d'autre meilleur.

Sans aucun doute - et nous devons le concéder au Préfet - il y a eu ici et là, dans cette prise en compte de catégories marxistes, des exagérations

et des imprudences. Mais ce n'était pas "la destination première" ou "l'intention de fond" de la TDL. Ici encore il importe de considérer le projet de base et de tenir compte du processus dans toutes ses tentatives, dont certaines réussies et d'autres non. C'est inévitable, en particulier vis-à-vis du courant aussi puissant et aussi séducteur qu'est le marxisme. Mais sans aucun doute, dans la TDL, on a voulu affronter à visage découvert la question du marxisme. Et cela, non par dilettantisme d'intellectuel mais par amour de ceux que Jésus a le plus aimés, par confiance en la force de la foi qui a le pouvoir de "plier toute pensée à l'obéissance du Christ" (2 Cor 10, 5).

En tout et pour tout le marxisme a toujours été pris comme médiation pour ce quelque chose de plus grand qu'est la foi et ses exigences historiques. Il a aidé à éclairer et à enrichir quelques-unes des notions majeures de la théologie: le peuple, le pauvre, l'histoire et même la praxis et la politique. Non point que le contenu théologique de ces notions ait été réduit à la forme marxiste. Au contraire. C'est le contenu théorique valide (pour ce qu'il contient de vérité) de notions marxistes qui a été projeté dans l'horizon théologique. Ainsi le pauvre a pris une densité matérielle plus concrète, sans perdre pour autant son soubassement biblique (sacrement du Christ, etc.). De même la praxis n'est-elle pas seulement politique et action partisane; elle les incorpore tout en allant bien au-delà pour recouvrir l'éthique, la mystique, l'eschatologie, etc. Bref, il s'agit d'une opération de Aufhebung: assumer de façon critique pour un dépassement.

Au reste, la foi a toujours opéré ainsi avec les systèmes et les idéologies, comme nous l'a rappelé Redemptor Hominis. Pourquoi le marxisme serait-il une "chasse gardée" (1) ou un "fruit défendu"?

Sans aucun doute, il y a eu et il y a encore certaines fusions et confusions entre des concepts marxistes et des concepts théologiques, comme le signale le Préfet. Mais ce qui a été appelé "mixage sémantique" est en voie de dépassement. Il n'y a pas de pensée qui naisse adulte. Si la direction est bonne, la route peut louvoyer.

Nous sommes cependant surpris de l'importance donnée par le Préfet à sa critique de la confiance scientifique que les théologiens de la libération mettraient dans les sciences humaines. Une telle imputation ne correspond que difficilement à la vérité dans la TDL d'aujourd'hui en général, ou parce que cette attitude n'a jamais existé ou parce qu'elle a été largement dépassée.

La question fondamentale

Quant à la genèse de la TDL, le Préfet met "le défi moral de la pauvreté et de l'oppression" sur le même plan que la situation théologique nouvelle de l'après-concile et la conjoncture culturelle de l'après-guerre marquée par le marxisme.

Sur ce point il n'est pas suffisamment donné d'importance à "l'expérience spirituelle du pauvre" - une matrice sans équivalent dans toute la TDL. D'ailleurs l'ensemble de la question du pauvre, dans l'intervention du Préfet, ne bénéficie pas de l'attention et de la sensibilité qu'on aurait pu attendre. Une concession est faite, pour commencer, à "la nécessaire responsabilité du chrétien vis-à-vis des pauvres et des opprimés". Mais il n'est rien dit de positif. Or s'il y a une cause évangélique sous jacente à toute la TDL, c'est bien la cause du pauvre. On peut même dire que la TDL n'entend être rien d'autre que "le cri articulé du pauvre à partir de la foi". Ne pas percevoir cela c'est occulter tout le discours de la TDL. Qu'est-ce qui est au coeur de la TDL? C'est la question du pauvre - une question posée à la foi.

(1) En français dans le texte (NdT).

Ainsi, le pauvre ne peut pas passer pour un simple "facteur" ou "concept". La pauvreté n'est pas seulement une situation économique ni même un "défi moral". C'est une expérience éthique, mystique et théologique tout à la fois. C'est une expérience conjointement humaine et théologique.

C'est pourquoi il est difficile (mais pas impossible) de bien comprendre un discours qui se construit à partir et en fonction de la réalité vivante et brutale des pauvres et de la pauvreté, pour quelqu'un qui n'a pas eu la grâce de faire l'expérience du pauvre et de la pauvreté et donc d'en saisir les défis. Ce qu'on a l'habitude d'appeler "lieu social" conditionne fortement la conscience, y compris celle de la foi. Il faut souligner avec force que la théologie de la libération est née de la réflexion faite par les chrétiens à partir des pratiques dans les milieux pauvres et populaires. La libération ne se présentait pas comme un sujet supplémentaire dans l'agenda des théologiens, mais comme une pratique libératrice qui appelait une réflexion de foi pour la rendre plus authentique et plus efficace. Et c'est là précisément que se situe l'extrême de la différence entre un certain type de théologie et la "théologie de la libération": dans le rapport concret et vivant avec la praxis de la foi (en tant qu'engagement pour la transformation, le tout informé par la foi).

Pour finir, nous exprimons notre crainte que ce document, par-delà son intention théologique, ne devienne, dans les mains de ceux qui s'opposent à tout changement dans la société, un outil politique pour faire souffrir encore plus les pauvres, discréditer l'Eglise et blasphémer le nom de Dieu.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441